

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
NADIA BLANCHETTE

STATUT PARENTAL ET PEUR DE L'INTIMITÉ CHEZ LE JEUNE ADULTE

OCTOBRE 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La présente étude tente de vérifier si l'histoire familiale a des répercussions qui s'étendent à la vie des jeunes adultes. Plus précisément, elle vise à examiner la nature des liens entre le statut parental, c'est-à-dire si le couple est séparé ou non, et la peur de l'intimité chez les hommes et les femmes âgés de 18 à 29 ans. Parmi les 258 étudiants qui composent l'échantillon, 173 sont issus de familles intactes alors que 85 proviennent de familles séparées. Les participants sont invités à répondre à un questionnaire socio-démographique ainsi qu'à un questionnaire évaluant la peur de l'intimité (FIS ; Descutner & Thelen, 1991). De plus, l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne (M-CSD ; Crowne & Marlowe, 1960) est employée afin d'évaluer le biais d'acquiescement des répondants. De façon générale, les résultats démontrent que les jeunes hommes présentent une peur de l'intimité supérieure à celle des jeunes femmes, et ce, indépendamment du statut de leur famille d'origine. De plus, il apparaît que les jeunes adultes de sexe masculin issus de familles intactes ont moins peur de l'intimité que les jeunes hommes qui ont vécu une séparation parentale. Par ailleurs, les perceptions qu'entretiennent les jeunes adultes envers les relations amoureuses semblent également affectées par le statut de leur famille d'origine. Bien que l'impact semble varier en fonction de l'âge des enfants au moment de la séparation, les résultats de cette étude ne sont pas concluants. Même s'il est possible de penser que la présence de conflits au sein de la famille influence négativement la peur de l'intimité, les résultats obtenus ne semblent pas aller en ce sens.

Table des matières

Sommaire	i
Table des matières	iii
Remerciements	v
Introduction	1
Contexte théorique	5
Divorce.....	6
Définition.....	6
Conséquences à court terme du divorce	7
Impact du divorce à l'âge préscolaire	7
Impact du divorce à la période de latence.....	9
Impact du divorce à la période de l'adolescence	11
Conséquences à long terme du divorce sur le jeune adulte	14
Impact général de la rupture parentale	15
Impact de la séparation sur l'optimisme du jeune adulte	16
Impact des conflits parentaux sur l'établissement des relations intimes	17
Impact de la séparation sur la stabilité des relations amoureuses	18
Impact du modèle parental sur l'établissement des relations intimes	19
Conséquences du divorce sur la vie intime du jeune adulte	21
Intimité.....	22
Définition	22
Différences entre les sexes.....	24
Peur de l'intimité	25
Objectifs et hypothèses de recherche.....	27
Méthode	29
Échantillon	30
Déroulement	31
Instruments de mesure.....	32
Résultats.....	34
Vérification des hypothèses de recherche.....	35
Liens entre les caractéristiques socio-démographiques et la peur de l'intimité.....	40

Liens entre les instruments FIS et M-CSD	40
Discussion	42
Vérification des hypothèses de recherche	43
Liens entre les caractéristiques socio-démographiques et la peur de l'intimité.....	48
Forces, limites et recommandations	49
Conclusion	51
Références	54
Appendice A Questionnaires.....	64

Remerciements

D'abord, je tiens à exprimer ma gratitude à mon directeur de recherche, Monsieur Richard Hould Ph.D., pour sa flexibilité, sa perspicacité et surtout pour sa compréhension à mon égard. Je remercie sincèrement Madame Audrey Brassard, assistante de recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour le soutien technique et moral reçu tout au long de mon mémoire. Également, je tiens à souligner la participation de l'Université du Québec à Chicoutimi et du Cégep de Jonquière qui ont rendu possible l'élaboration de ce projet.

Introduction

La relation entre le passé familial et la capacité des enfants de devenir des adultes autonomes constitue un élément essentiel pour mieux comprendre le développement psychosocial de l'individu. Depuis quelques décennies, la société occidentale assiste à une hausse substantielle des divorces. Bien que la séparation temporaire ou permanente demeure une décision qui appartient aux parents, les enfants traversent cette expérience en même temps que les parents et ils peuvent en souffrir.

Actuellement, des statistiques américaines révèlent que 50% des mariages se soldent par un divorce (Christensen & Brooks, 2001). Au Québec, la proportion de divorces dénombrée est moindre, puisque les couples vivent davantage en union libre. En 2000, le nombre de divorces s'est accru pour une troisième année consécutive en atteignant 36%. En réalité, 71 144 couples ont mis un terme à leur mariage ce qui correspond à une hausse de 0,3% par rapport à 1999 et de 3% par rapport à 1998 (Statistique Canada, 2002).

Statistique Canada souligne qu'à la suite de la modification de la *Loi sur le divorce* en 1985, le nombre de divorces a augmenté de plus de 20% en 1986 et en 1987. Il s'agit du plus haut taux de divortialité jamais enregistré au pays. Cette augmentation majeure reliée à la réforme de la Loi sur le divorce se situe au moment où les jeunes adultes actuels (18 à 29 ans) se trouvaient en bas âge. Il apparaît donc

pertinent de se pencher sur les répercussions de la séparation parentale au moment où la proportion de jeunes adultes issus de familles séparées à l'enfance est grande.

Tout au long de sa vie, l'adulte crée et entretient des liens privilégiés avec d'autres personnes, différentes relations impliquant des niveaux d'intimité divers. Pour ce faire, l'enfant acquiert à travers son développement certaines habiletés qui favorisent l'établissement et le maintien des relations interpersonnelles. Il est généralement admis que le fait de vivre une vie amoureuse harmonieuse, stable et enrichissante constitue une source de bonheur. De toute évidence, l'intimité joue un rôle primordial dans l'établissement des relations amoureuses et la satisfaction qu'elles procurent. En fait, le partage d'idées et de sentiments favorise la confiance et l'harmonie au sein du couple. Toutefois, certaines personnes éprouvent des craintes à s'investir dans une relation ou craignent de partager leur intimité avec quelqu'un.

Bon nombre d'enfants réussissent à s'adapter et à maintenir un équilibre psychologique suite à l'expérience douloureuse que représente le divorce de leurs parents (Teyber, 1987). Toutefois, pour Wallerstein, Lewis et Blakeslee (2000), les conséquences subsistent 10 ans plus). À ce jour, peu de recherches québécoises ont documenté les conséquences du divorce sur les relations amoureuses du jeune adulte. La présente étude tente donc d'apporter une meilleure compréhension des conséquences à long terme du divorce parental associées sur l'établissement des relations amoureuses. Plus spécifiquement, elle consiste à mettre en lien la peur de l'intimité en fonction du statut des parents.

Cet ouvrage comprend quatre chapitres. Le premier brosse un tableau de la documentation scientifique portant sur le divorce et les conséquences qui s'y rattachent. Cette section s'attarde également aux études empiriques reliées au concept de la peur de l'intimité. Dans le deuxième chapitre, la méthodologie employée dans le cadre de cette recherche est décrite. La troisième section contient l'analyse des résultats alors que la discussion des résultats est présentée dans le dernier chapitre.

Contexte théorique

Un nombre important de recherches s'attardent sur les conséquences négatives du divorce parental notamment sur l'ajustement psychologique des enfants et des adolescents. Toutefois, peu de recherches mettent en lumière les effets à long terme qui subsistent à l'âge adulte. Ce chapitre se divise en cinq sections. D'abord, la définition du divorce amorce ce travail. Une deuxième section traite des conséquences observées à court terme pour chaque groupe d'âge. Les conséquences à long terme sur le jeune adulte sont abordées dans une troisième section. La quatrième s'attarde à la conceptualisation de l'intimité et de la peur de l'intimité. Enfin, la dernière section présente les objectifs de la présente étude et les hypothèses qui s'y rattachent.

Divorce

Plus qu'un phénomène strictement conjugal, le divorce touche des familles impliquant des enfants. Il se définit comme la fin d'une union entraînée par des facteurs autres que le décès. En fait, cette fin entraîne des enjeux juridiques. Le terme séparation s'apparente au divorce à la différence qu'il n'a aucune connotation juridique (Statistique Canada, 2002). En ce sens, aucune distinction ne sera faite entre divorce et séparation au cours de cette étude. Également, différents termes sont utilisés au même titre que le divorce à l'intérieur de cet ouvrage : rupture parentale, rupture conjugale, rupture familiale, séparation permanente, séparation conjugale. Une étude s'étalant sur 25 ans a permis aux auteurs Wallerstein, Lewis et Blakeslee

(2000) d'affirmer qu'après un divorce, l'expérience de vie des enfants, des adolescents et des jeunes adultes se trouve complètement transformée. Peu importe que le divorce se passe bien ou mal, la trajectoire de vie des individus est profondément altérée par cette expérience. L'enfant souffre de la séparation permanente de ses parents.

Conséquences à court terme de la séparation parentale en fonction de l'âge

Lorsque les parents se séparent, l'enfant affronte un ensemble de difficultés et de défis particuliers qui s'ajoutent aux efforts normalement requis pour son développement affectif. Les recherches démontrent que la séparation permanente des parents constitue une expérience stressante pour les enfants de tous âges (Cooney, Smyer, Hagestad, & Klock, 1986; Kalter & Rembar, 1981; Oderberg, 1986). Certaines recherches ont démontré que l'âge de l'enfant au moment de la séparation parentale est un facteur contribuant aux difficultés relationnelles lorsque celui-ci atteint l'âge adulte (Christensen & Books, 2001; Oderberg, 1986). Afin de mieux rendre compte de l'impact du divorce, les conséquences sont rapportées selon trois périodes de vie : préscolaire, latence et adolescence.

Impact à l'âge préscolaire

De toute évidence, l'âge de l'enfant au moment de la rupture parentale constitue un facteur sérieux à considérer (Kalter & Rembar, 1981; Wallerstein, 1985; Westervelt & Vandenberg, 1997; Zill, Morrison, & Coiro, 1993). Plus l'enfant est jeune (entre deux et six ans) au moment du divorce, plus il souffrira à court terme de

ce traumatisme (Allison & Furstenberg, 1989; Fraiberg, 1959; Wallerstein, 1985).

D'autres auteurs (Hetherington, Cox & Cox 1978; Oderberg, 1986) ajoutent que plus l'enfant est jeune au moment du divorce, plus il éprouvera des difficultés d'intimité dans ses relations interpersonnelles à l'âge adulte. Oderberg (1986) démontre que les enfants qui étaient en bas âge lors du divorce éprouvent des difficultés à établir des relations intimes stables. Il attribue ce résultat au fait que, d'une part, les enfants comprennent difficilement les enjeux d'une séparation permanente à cause de leur jeune âge et que d'autre part, ils bénéficient de moins de soutien social (à l'extérieur de la famille). Parenteau (1992) avance que si la séparation a eu lieu pendant un stade critique de développement (l'œdipe par exemple), la rupture familiale amènerait davantage d'effets sérieux à long terme sur le développement de l'enfant. Par contre, Arditti (1999) prétend que les recherches actuelles ne permettent pas de dégager de telles conclusions. Également, Wallerstein (1985) affirme que l'enfant en bas âge souffre davantage de la rupture parentale à court terme mais qu'il se voit moins affecté à long terme parce qu'il en a un moins bon souvenir.

Erikson (1959) propose que le développement de l'individu se caractérise par une série d'étapes centrées principalement sur le développement de l'identité. Il insiste sur l'importance des contacts affectifs dès la petite enfance dans la construction d'un sentiment de confiance en soi et aux autres. Il ajoute qu'un manque d'attention ou une mauvaise qualité dans la relation avec les parents peut affecter la capacité future à établir des relations satisfaisantes. Au cours de l'enfance, l'individu apprend à développer de la confiance en lui, de l'autonomie, de même qu'un sentiment de compétence pour se forger une identité propre. Selon Erikson (1980), l'enfant d'âge

préscolaire doit acquérir une autonomie et une identité distincte de celle de ses parents. À cet âge, l'angoisse d'abandon est à son paroxysme. La perte d'un parent peut donc influencer le niveau de confiance accordé aux autres et peut nuire à l'enfant qui tente de tester ses capacités à établir des relations interpersonnelles.

Selon Wallerstein (1985), les fillettes âgées de moins de six ans lors de la rupture conjugale auraient une faible image d'elles-mêmes et seraient malhabiles dans leurs relations hétérosexuelles à l'adolescence. Biller (1973) affirme que la qualité de la relation avec le père est associée au bon fonctionnement des relations hétérosexuelles plus tard dans la vie de la jeune fille. Il réitère cette affirmation en ajoutant qu'une bonne relation avec le père facilite l'établissement des relations amoureuses et démontre que les fillettes qui n'ont pas bénéficié d'une telle relation avec leur père ont davantage peur de s'engager dans une relation sérieuse (Biller, 1976; Parenteau, 1992). Par contre, Hetherington, Cox & Cox (1982) affirment que deux ans après la rupture parentale, les effets négatifs à long terme disparaissent largement chez les filles d'âge préscolaire et qu'ils s'estompent substantiellement chez les garçons appartenant au même groupe d'âge.

Impact lors de la période de latence

Maintes études révèlent que les conséquences de la rupture parentale varient en fonction de l'âge et du sexe des enfants (Amato & Keith, 1991a; Aro & Palosaari, 1992; Glenn & Kramer, 1985; Hetherington et al., 1982; Wallerstein, 1985). D'abord, il importe de spécifier que les conséquences de la séparation parentale sont observables tant chez les jeunes filles que chez les garçons. Toutefois, il existe des

différences au niveau de l'expression des réactions post-divorce. Les enfants de six à onze ans éprouvent plus de difficultés à s'adapter au divorce que les plus jeunes ou les adolescents (Camara & Resnick, 1988; Kalter & Rembar, 1981).

Selon Erikson (1959), l'enfant d'âge scolaire est préoccupé par un besoin de production et un sentiment de compétence. En considérant que la séparation parentale entraîne souvent majoritairement l'absence du père (dans 90% des cas), il est possible que la rupture conjugale rende cette étape difficile. En outre, cet événement pourrait empêcher l'enfant de concentrer son attention à l'extérieur de la famille, sur l'école et ses pairs, comme il le devrait normalement. L'absence du père peut donc avoir un sérieux impact sur le développement de l'enfant, notamment sur des concepts et des habiletés inhérentes à l'établissement de relations interpersonnelles (Erikson, cité par Parenteau, 1992). La théorie d'Erikson (1959) porte à croire que l'absence d'un modèle masculin pendant l'enfance pourrait affecter le développement du sentiment de compétence, l'enjeu développemental des enfants d'âge préscolaire (Parenteau, 1992).

En effet, plusieurs auteurs rapportent que les garçons sont plus vulnérables que les filles quant aux effets d'une séparation permanente (Guidubaldi & Perry, 1985; Hetherington, 1981; Hetherington, Cox & Cox, 1985; Kulka & Weingarten, 1979; Wallerstein & Kelly, 1980). Les garçons réagiraient en éprouvant des problèmes de rendement scolaire tant au niveau académique que comportemental, en devenant plus agressifs, plus indisciplinés et moins affectueux (Amato & Keith, 1991a ; Hetherington & al., 1985 ; Kalter & Rembar, 1981). Quant aux filles, elles auraient

tendance à se déprécier, à se sentir déprimées et anxiées alors que les garçons éprouveraient surtout des problèmes de comportements (Aro & Palosaari, 1992; Hetherington, 1987; Rutter, 1971). Bref, les filles souffrent de problèmes d'internalisation (p. ex., troubles émotifs et affectifs) et les garçons manifestent des problèmes d'externalisation (p. ex., troubles de comportements et de la conduite) à la suite d'une séparation parentale.

À l'opposé, Glenn et Kramer (1985) prétendent que la rupture parentale est une expérience plus douloureuse pour les filles que pour les garçons. Chez des fillettes ayant vécu l'expérience du divorce très tôt dans leur vie, des séquelles importantes telles que le développement d'une identité confuse, un manque de confiance envers les relations amoureuses ainsi qu'une immaturité émotionnelle peuvent émerger à l'adolescence et à l'âge adulte (Beal & Hochman, 1991; Hetherington, 1972; Wallerstein, Lewis & Blakeslee, 2000; Wallerstein & Corbin, 1989). Par ailleurs, certains auteurs estiment qu'il n'y a pas de différences entre les garçons et les filles en ce qui concerne le bien-être psychologique (Amato & Keith, 1991b) et l'estime de soi (Parish & Wigle, 1985) en fonction du statut parental (famille séparée ou famille intacte).

Impact lors de la période de l'adolescence

Le passage de l'adolescence à l'âge adulte représente un défi développemental et une menace au bien-être (Aquilino & Supple, 2001). En effet, l'adolescence constitue une étape du développement où l'individu est particulièrement vulnérable à la rupture familiale (Summers, Forehand, Armistead, & Tannenbaum, 1998). À cet

effet, des chercheurs avancent qu'un divorce qui survient lors de la période de l'adolescence peut entraîner un sérieux impact sur l'ajustement ultérieur du jeune adulte (Hetherington, 1981; Hetherington & Anderson, 1988; Summers & al., 1998; Wallerstein & Blakeslee, 1989). Puisque les adolescents se trouvent dans une période majeure de changement, une séparation peut exacerber leurs difficultés à compléter les tâches développementales inhérentes à ce stade (Swartzman-Schatman & Schinke, 1993).

D'ailleurs, Erikson (1980) estime que l'adulte ne peut développer de liens privilégiés avec autrui s'il n'a pas acquis une identité stable à l'adolescence. En effet, la capacité à établir des relations intimes repose sur l'identité acquise au cours de l'adolescence. L'adulte dont l'identité est bien établie est donc disposé à fusionner avec celle d'une autre personne. Ainsi, seuls les adolescents qui ont forgé une identité relativement stable, une identité indépendante, parviendront à aimer et à devenir intime avec une autre personne. En outre, Hatfield et Rapson (1993) soutiennent que la capacité à développer et à maintenir des liens intimes repose sur l'acquisition d'une identité distincte. De plus, l'établissement de relations interpersonnelles matures exige une habileté à équilibrer l'intimité et l'indépendance.

Selon Erikson (1980), la crise normative *intimité vs isolement* du jeune adulte de 18 à 25 ans exige la résolution de la crise précédente, à savoir le développement d'une identité stable. L'accomplissement de la tâche développementale *identité vs confusion d'identité* semble plus difficile pour les adolescents et les jeunes adultes dont les parents sont séparés que pour ceux dont les parents sont ensemble (Aro &

Palosaari, 1992). Il semble ainsi raisonnable de croire, en s'appuyant sur le modèle d'Erikson, que des difficultés au niveau de l'intimité sous-tendent la non-résolution de cette étape. En outre, l'adolescent tente de se différencier de ses parents afin d'établir un degré d'autonomie fonctionnel dans le monde social. Il s'efforce ainsi de s'intégrer dans un groupe de pairs, de connaître le marché du travail, de s'investir dans son milieu scolaire et dans ses relations amoureuses (Aquilino & Supple, 2001). En somme, le divorce vécu à cet âge peut entraver les défis développementaux de l'adolescence qui servent à préparer la transition à l'âge adulte (Aro & Palosaari, 1992; Christensen & Brooks, 2001).

Pour sa part, Kutner (1988) adopte un point de vue différent. Il admet que la séparation parentale à l'adolescence constitue un traumatisme. Cependant, les adolescents vivent mieux avec ce changement parce qu'ils idéalisent moins leurs parents qu'à l'enfance. Selon Weiss (1979), les adolescents font preuve d'une maturité qui leur permet une meilleure adaptation au divorce que les enfants plus jeunes. Il semble également qu'en raison de leurs nombreux intérêts extra-familiaux (p. ex., activités sociales et sportives, relations amoureuses), l'impact du divorce est moindre chez les adolescents que chez les plus jeunes.

À ce jour, peu de recherches ont mis l'accent sur les adolescents. Pour Zaslow (1988), les réactions face au divorce diffèrent selon le sexe durant la période de l'adolescence. Encore une fois, les garçons éprouvent des problèmes de comportements, des passages à l'acte à la maison et à l'école alors que les filles présentent davantage de troubles dépressifs (Emery, Hetherington, & DiLalla, 1985;

Hetherington & al., 1982). Toutefois, contrairement aux autres tranches d'âge, les problèmes semblent plus manifestes à l'adolescence chez les filles que chez les garçons en ce sens qu'elles éprouvent plus de difficultés à établir des relations amoureuses satisfaisantes (Teyber, 1987). Également, les adolescents des deux sexes issues de familles divorcées éprouvent davantage de problèmes interpersonnels que les adolescents provenant de familles intactes (Aro & Palosaari, 1992).

Le divorce est une transition stressante à laquelle les adultes et les enfants doivent s'ajuster (Amato, 2000). Les différences observées entre les sexes ne se réfèrent donc pas uniquement à une question de degré d'adaptation mais à des manifestations différentes de la détresse. Cette observation amène à se questionner sur la nature plutôt que sur le degré des perturbations observées chez les deux sexes. Il semble certain que selon l'âge, différentes sphères de vie de l'enfant sont atteintes. De toute évidence, il n'y a pas de consensus sur le groupe d'âge le plus vulnérable à la séparation parentale. En considérant que les réactions à court terme au divorce dépendent en partie du sexe et de l'âge de l'enfant, il s'avère donc intéressant d'examiner les conséquences à long terme chez l'enfant devenu adulte.

Conséquences à long terme de la séparation parentale sur le jeune adulte

Le début de l'âge adulte correspond à une étape de décisions. Tel que le suggère Erikson (1980), l'adulte développe des liens privilégiés avec d'autres personnes. Le parcours de vie, la quête de l'amour, de l'intimité et de l'engagement sont différents pour chaque individu. Récemment, des études ont exploré l'impact du divorce

parental sur la confiance et les attitudes des jeunes adultes à l'égard du mariage (Arditti, 1999; Gabardi & Rosen, 1992; Johnston & Thomas, 1996; Kulka & Weingarten, 1979; Sorosky, 1977; Tasker, 1992; Westervelt & Vandenberg, 1997). La situation ainsi que la dynamique familiale semble avoir un impact sur la qualité de vie des jeunes adultes. Plus d'un facteur peut expliquer de quelle manière la séparation parentale joue un rôle dans la vie du jeune adulte. D'abord, il importe de noter les conséquences générales de la rupture parentale sur l'enfant qui perdurent à l'âge adulte.

Impact général de la rupture parentale

Depuis quelques décennies, plusieurs études (Amato, 1991, 2000; Chase-Lansdale, Cherlin & Kiernan, 1995; Glenn & Kramer, 1985; Summers et al., 1998) s'attardent sur les conséquences du divorce chez les enfants et chez les adolescents, mais peu d'entre elles mettent l'emphasis sur les effets à long terme chez le jeune adulte. Jusqu'à tout récemment, l'impact de la rupture parentale sur différents aspects de la vie du jeune adulte a été peu exploré. Bien que la majorité des jeunes adultes semblent bien s'en sortir, certaines études confirment que les effets du divorce peuvent se manifester jusqu'à l'âge adulte (Hetherington, 1972; Hetherington, 1979; Wallerstein & al., 2000).

Par ailleurs, la plupart des recherches portant sur les conséquences du divorce sur le jeune adulte ont produit des résultats contradictoires (Duran-Aydingtug, 1997). Les quelques études longitudinales portant sur les enfants du divorce ne couvrent que quelques années suivant la séparation ou portent sur des sujets toujours enfants ou

adolescents. Bon nombre de chercheurs (Aro & Palosaari, 1992; Guidubaldi, Perry & Cleminshaw, 1984; Wallerstein et al., 2000) observent des différences significatives entre les enfants issus de familles divorcées et ceux de familles intactes en ce qui concerne plusieurs aspects du développement affectif et social. De plus, les études (Christensen & Brooks, 2001; Thomas & Rudolph, 2000) portant sur les effets négatifs à long terme relatifs à la séparation sont contradictoires. De toute évidence, plusieurs facteurs contribuent aux difficultés à établir et entretenir des relations intimes stables et satisfaisantes. Les parties suivantes abordent successivement l'impact de la rupture des parents sur l'optimisme à l'égard des relations amoureuses, l'établissement des relations intimes, la stabilité conjugale du jeune adulte et l'établissement des relations intimes.

Impact de la séparation sur l'optimisme du jeune adulte

Les différences entre les individus dont les parents sont séparés et ceux provenant de familles intactes quant à leurs relations amoureuses ultérieures varient d'études en études (Arditti, 1999). Une étude de Johnston et Thomas (1996) porte à croire que les jeunes adultes issus de familles séparées présentent un manque de confiance dans les relations amoureuses et le mariage plus important que les jeunes adultes qui proviennent de familles intactes. Également, les observations de Wallerstein (1985) révèlent que dix ans après la dissolution du mariage de leurs parents, certains jeunes adultes âgés entre 19 et 29 ans considéraient toujours le divorce de leur parent comme une expérience marquante dans leur vie. Wallerstein (1985) conclut que 10 ans après la rupture parentale, plusieurs jeunes adultes se disent inquiets face à leur propre capacité d'établir éventuellement des relations amoureuses stables et durables.

Glenn et Kramer (1987) affirment que les jeunes adultes dont les parents sont séparés s'engagent plus difficilement dans une relation de couple, alors que Sorosky (1977) affirme que ceux-ci présentent davantage de difficultés dans leurs relations hétérosexuelles. Nombre d'études révèlent qu'ils sont moins optimistes à l'égard du mariage que ceux qui proviennent d'une famille intacte (Kinnard & Gerrard, 1986; Long, 1987; Saucier & Ambert, 1982; Wallerstein & al., 2000). En effet, les adolescents et les adultes expriment de sérieuses inquiétudes quant à la durabilité du mariage et certains jurent qu'ils se marieront tard ou pas du tout. Ils disent surtout craindre d'être blessés, trahis, voire abandonnés (Wallerstein et al., 2001).

Impact des conflits parentaux sur l'établissement des relations intimes

Maintes études démontrent que la présence de conflits parentaux constitue un facteur de risque important dans l'apparition de troubles affectifs et sociaux chez l'enfant (Amato & Keith, 1991a; Hetherington et al., 1985; Teyber, 1987; Wallerstein & Kelly, 1989). En ce sens, l'incidence des conflits reliés au divorce risque d'influencer négativement la qualité de vie des enfants qui deviendront des jeunes adultes. Westervelt et Vandenberg (1997) démontrent que la séparation parentale n'est pas associée significativement avec la capacité de vivre l'intimité mais que ce sont plutôt les conflits parentaux subis par les enfants qui expliquent les difficultés que ceux-ci vivent subséquemment dans leurs relations intimes. Ils ajoutent que les jeunes adultes apprennent des comportements inappropriés qui nuisent à la gestion des conflits et reproduisent ainsi le modèle relationnel dysfonctionnel de leurs parents. Gabardi et Rosen (1991) ajoutent que la présence de conflits parentaux explique en partie les problèmes d'intimité et les attitudes

négatives face au mariage des jeunes adultes dont les parents sont séparés, plus particulièrement lorsque les conflits perdurent après le divorce.

Impact de la séparation sur la stabilité des relations amoureuses

Une relation de couple fait appel à des habiletés interpersonnelles utiles pour résoudre des situations ambiguës ou conflictuelles. Au niveau cognitif, la pensée de l'adulte diffère de celle des enfants; elle permet à l'individu d'accepter davantage les incohérences, la contradiction, l'imperfection et les compromis requis pour résoudre efficacement les problèmes pratiques de la vie quotidienne (Olds & Papalia, 1996). Amato (2000) rapportent que le divorce des parents constitue un facteur de risque qui peut accroître les problèmes conjugaux chez les enfants lorsqu'ils deviennent de jeunes adultes. Dans le même sens, Kulka et Weingarten (1979) citent Gurin et al. (1960), qui affirment que :

Les personnes issues de familles intactes présentent moins de détresse, davantage de stabilité conjugale, et moins de difficultés conjugales que les personnes de familles éclatées; (...) il est possible de conclure que ces expériences précoces peuvent avoir un effet sur l'ajustement ultérieur, particulièrement sur la relation conjugale. (Kulka & Weingarten, 1979, p. 73, traduction libre)

De plus, les jeunes adultes ayant vécu une séparation parentale se caractérisent par une plus grande probabilité de voir leur mariage se solder par un divorce (Amato, 1999; Aro & Palosaari, 1992; Glenn & Kramer, 1987; Glenn & Shelton, 1983; Kulka & Weingarten, 1979; Mueller & Pope, 1977; Teyber, 1987). Pour sa part, Berman (1991) conclut que les jeunes adultes ayant vécu le divorce parental possèdent certaines caractéristiques nuisibles à l'établissement des relations amoureuses

stables : incapacité à faire confiance aux autres, peur de l'engagement, indépendance excessive et soif d'amour. Dans le même sens, Beal et Hochman (1991) affirment que les adultes « enfants du divorce » présentent une certaine immaturité émotionnelle. Selon ces auteurs, il est possible que les enfants dont les parents sont séparés aient grandi en présentant ce trait de personnalité en observant leurs interactions. Cette immaturité peut se traduire par l'inhabileté à adopter des comportements de résolution de problèmes efficaces lorsque des difficultés surviennent dans une relation de couple.

Impact du modèle parental sur l'établissement des relations intimes

Le divorce engendre inévitablement une situation familiale différente de celle d'avant. Évidemment, cette nouvelle réalité offre un modèle différent de celui de la famille intacte. Wallerstein et ses collègues (2000) soutiennent qu'un modèle parental inadéquat influence négativement la quête de l'amour, de l'intimité et de l'engagement. De plus, l'observation d'un modèle de comportements interpersonnels indésirables contribue à la difficulté de développer des relations intimes stables et satisfaisantes (Amato 2000).

Divers auteurs (Biller, 1973; Lidz, 1970) accordent de l'importance à la présence de la figure paternelle dans l'établissement de l'identité sexuelle. Le contact avec les parents des deux sexes demeure un facteur prépondérant pour faciliter la construction de l'identité sexuée et des modalités relationnelles (Lidz, 1970). Dans 90% des cas de divorce, la garde de l'enfant appartient à la mère. À partir de cette observation, il semble évident que le modèle parental est différent. Ainsi, la diminution de la

fréquence des contacts avec le père amène parfois l'enfant issu de familles séparées à craindre les relations de couple. Biller (1973) prétend que le divorce parental et l'absence subséquente du père peuvent mener à des difficultés à former des relations hétérosexuelles, à un manque de confiance dans la stabilité de la relation conjugale, à des profondes peurs de l'échec conjugal et à des conflits considérables dans le développement des relations sexuelles (Sorosky, 1977). Par conséquent, il semble intéressant de s'interroger si la peur de l'intimité est influencée par le modèle parental.

L'enfant peut apprendre la nature des relations intimes en observant la relation parentale. L'exposition de l'enfant ou de l'adolescent à un modèle de relation homme-femme particulier peut donc influer sur les relations de l'enfant plus tard dans sa vie (Collins & Read, 1990). D'ailleurs, Wallerstein et ses collaborateurs (2000) affirment que le besoin de se représenter ses parents en tant que couple est important pour le développement des enfants, mais que c'est à la période de l'adolescence que le modèle des relations hommes-femmes prend tout son sens. Il est possible que les enfants dont les parents sont séparés possèdent une pauvre représentation des comportements interpersonnels et peuvent ainsi avoir des difficultés à former des relations intimes stables et satisfaisantes plus tard dans leur vie (Amato, 2000). Plus particulièrement, les filles tendent à reproduire le type de relation intégré au sein de la famille avec d'autres figures d'attachement masculines, comme leur partenaire amoureux. En d'autres mots, l'absence du père et la perte de contact qu'elle engendre peut entraîner un apprentissage déficient de certaines habiletés sociales, telles que la coopération et la capacité à faire des compromis lors

d'un conflit, habiletés par ailleurs très utiles au sein d'une vie de couple (Amato & Keith, 1991b). Il semble que les adultes les mieux adaptés dans une relation de couple sont ceux qui ont vécu, pendant l'enfance, un lien chaleureux et harmonieux avec une mère et un père présents et compétents, dans le cadre d'une relation conjugale satisfaisante (Lamb, 1981 cité par Parenteau, 1992).

Conséquences du divorce sur la vie intime du jeune adulte

Une recension des écrits effectuée par Christensen et Brooks (2001) indique la présence de différences sexuelles quant à l'établissement des relations intimes chez le jeune adulte. Hetherington et ses collègues (1985) concluent que les effets du divorce parental sont plus marqués et plus durables chez les hommes, mais que des problèmes dans les relations hétérosexuelles ont aussi été rapportés chez les adolescentes et les jeunes femmes. Selon Wallerstein et Blakeslee (1989), les jeunes garçons démontrent plus de signes de traumatismes que les filles de leur âge. Les difficultés vécues par les filles deviennent plus apparentes à l'âge adulte. En effet, les jeunes femmes vivent des difficultés importantes dans leurs rapports hétérosexuels lorsque leurs parents se sont séparés (Wallerstein, 1987; Wallerstein & Corbin, 1989). D'autres affirment que la rupture conjugale a une plus grande incidence sur les relations intimes chez les jeunes femmes que chez les hommes du même âge (Aro & Palosaari, 1992; Glenn & Kramer, 1985).

Dans la documentation récente (Allison & Furstenberg, 1989; Amato & Keith, 1991a), ces points de vue semblent être de moins en moins confirmés. Allison et

Furstenberg (1989) précisent que les garçons et les filles diffèrent sur quelques variables seulement. Ils ajoutent que les conséquences de la séparation parentale seraient plus évidentes chez les fillettes que chez les garçons à certains niveaux (p. ex., relations hétérosexuelles, promiscuité sexuelle, estime de soi). Il est certain que le divorce affecte plusieurs niveaux psychologiques du jeune adulte. Toutefois, ce travail se concentre sur un seul aspect de la vie du jeune adulte, celui de la peur de l'intimité. Les parties suivantes réfèrent au concept de l'intimité et aux différences reliées au sexe ainsi qu'au concept de la peur de l'intimité. Finalement, les objectifs et hypothèses qui découlent des études empiriques portant sur les variables mises à l'étude concluent cette section.

Intimité

L'être humain est un être de relation (Sullivan, 1953). Tout au long de sa vie, l'être humain développe et entretient des relations amicales et amoureuses. Toutes ces relations impliquent des niveaux d'intimité différents qui répondent au besoin d'aimer et d'être aimé. En plus de donner un sens à la vie, les relations amoureuses satisfaisantes s'avèrent une source importante de bonheur. Pour plusieurs personnes, une relation amoureuse satisfaisante est la chose la plus importante de leur vie (Klinger, 1977; Freedman, 1978; Hatfield, 1984).

Définition

L'intimité est un processus à la base de toute relation (Clark & Reis, 1988). L'intimité dans une relation amoureuse durable implique l'engagement et l'expression à une autre personne d'idées et de sentiments qui lui sont personnels

(Hatfield & Rapson, 1993). En effet, le concept d'intimité comprend plusieurs aspects : l'affection, la confiance, l'expression émotionnelle, la communication et la sexualité. Il faut savoir qu'il est presque impossible de ne pas tenir compte de ces aspects lorsqu'il est question de l'intimité (Hatfield et Rapson, 1993). Schaefer et Olson (1981) ont identifié cinq formes distinctes d'intimité. D'abord, l'*intimité émotionnelle* se caractérise par le sentiment de rapprochement (d'intimité) éprouvé pour une autre personne. Ensuite, l'*intimité sociale* se traduit par le fait d'avoir des amis proches, échanger, partager et confier des éléments personnels. Également, l'*intimité intellectuelle* correspond à un partage d'idées avec une autre personne. L'*intimité sexuelle* réfère à l'expérience affective et/ou sexuelle avec quelqu'un. Enfin, l'*intimité récréative* fait référence à un partage d'activités récréatives, divertissantes (p. ex., un passe-temps, un loisir ou un sport) en compagnie d'une autre personne (Hatfield & Rapson, 1993).

Le degré d'intimité que vivent les individus au cœur de leurs relations exerce une profonde influence sur le développement social, l'adaptation personnelle ainsi que sur la santé psychologique (Moss & Schwebel, 1993). Certaines personnes ne parviennent pas à trouver un équilibre entre l'indépendance et l'intimité ; elles développent difficilement des liens profondément intimes avec une autre personne (Hatfield & Rapson, 1993). Lorsque ces individus sont confrontés à la séduction, à l'amour et à l'intimité, ils ont tendance à utiliser la fuite. Tesch et Whitbourne (1982) vont dans le même sens qu'Erikson (1980) en soutenant que les hommes et les femmes qui ont établi une identité solide présentent un niveau d'intimité supérieure à ceux qui n'ont pas acquis cette représentation d'eux-mêmes. En outre, plusieurs

auteurs (Bellew-Smith & Korn, 1986 ; Orlofsky & Ginsburg, 1981; Tesch & Whitbourne, 1982) corroborent cette affirmation issue des travaux d'Erikson.

Différences entre les sexes

Les hommes et les femmes ne possèdent pas la même conception de l'intimité (Hatfield & Rapson, 1993). Les hommes et les femmes grandissent dans des cultures très différentes où ils acquièrent des croyances différentes, apprennent des règles différentes, et sont socialisés dans des rôles différents (Tannen, 1990). Les hommes tendent à être inexpressifs et à éprouver des difficultés dans le partage de leurs émotions avec leur partenaire (Noller, 1993). Dans une relation de couple, les femmes tendent à dévoiler plus de sentiments et d'opinions personnelles et à exprimer une plus grande palette d'émotions, comme la tendresse, la peur, la tristesse, alors que les hommes tendent à limiter leur expression d'émotion à de la rage contrôlée (Cancian & Gordon, 1988). Les femmes mettent plus d'emphase sur l'expression de l'amour, de l'affection et de la communication dans leurs moments intimes alors que pour la plupart des hommes, la principale caractéristique de l'intimité est la sexualité et les rapports physiques rapprochés (Hatfield & Rapson, 1993). Christensen (1988) souligne qu'à l'intérieur du mariage, l'homme tend à vouloir plus d'indépendance que la femme, alors que la femme tend à vouloir plus d'engagement que l'homme. Par conséquent, il est pertinent de se questionner à savoir si les hommes craignent plus l'intimité que les femmes.

Peur de l'intimité

En général, l'individu retire des bénéfices à l'intérieur d'une vie de couple. Toutefois, il existe des risques à partager un lien intime avec une autre personne. À cet effet, plusieurs raisons peuvent contribuer à la crainte de l'intimité. Plus d'un auteur définit à sa manière le concept de la peur de l'intimité. La définition retenue dans le cadre de cette étude est celle de Descutner et Thelen (1991). Ils définissent la peur de l'intimité par la capacité inhibée de partager ses pensées profondes et ses sentiments personnels à un individu hautement estimé.

Certains jeunes adultes dont le passé familial est marqué par une rupture parentale craignent de s'investir avec quelqu'un par peur de le perdre (Wallerstein et al., 2000). Pour certaines personnes, le risque de blessure est trop élevé et ne vaut pas la peine de s'investir dans une relation amoureuse. À cause de ce risque, ces individus craignent ou n'osent pas s'engager dans une relation intime. En ce sens, le manque de confiance et la peur d'être abandonné ou rejeté expliquent en partie les difficultés avec l'intimité (Christensen & Books, 2001). Pour d'autres personnes, aimer quelqu'un signifie qu'elle va leur briser le cœur un jour, comme cela s'est produit dans le cas de leurs parents. Également, la peur de ne pas être aimé ou de se faire rejeter contribue à la peur de l'intimité (Wallerstein & al., 2000).

À ce jour, peu d'études ont exploré la peur de l'intimité chez le jeune adulte. Des auteurs (Noller, 1993; Thelen, Vander, Thomas & Harmon, 2000) soutiennent que les hommes craignent davantage l'intimité en couple que les femmes. Par contre, une étude indique que même si la moyenne obtenue au Fear-of-intimacy-Scale (FIS) des hommes

est plus élevée que celle des femmes, cette différence ne s'avère pas significative (Descutner & Thelen, 1991; Doi & Thelen, 1993). Une étude récente (Christensen & Brooks, 2001) suggère que les jeunes femmes éprouvent plus de difficultés à vivre l'intimité que les jeunes hommes. Les études empiriques portant sur la peur de l'intimité des jeunes hommes et des jeunes femmes dont le passé est marqué par une séparation ou un divorce sont peu nombreuses. L'étude de Christensen et Brooks (2001) démontre que la rupture parentale constitue un facteur contribuant aux difficultés lors de l'établissement de relations intimes chez le jeune adulte. Également, plus d'adultes dont les parents sont séparés éprouvent des difficultés à établir des relations intimes que ceux dont les parents sont ensemble (Johnson & Nelson, 1998). Aro et Palosaari (1992) indiquent que les femmes provenant de familles séparées connaissent plus de difficultés avec l'intimité que les femmes issues de familles intactes.

En somme, les études n'ont pas permis de démontrer clairement l'impact d'une séparation parentale sur la crainte de l'intimité du jeune adulte. En fait, Descutner et Thelen (1991) ont établi qu'il n'y avait pas de différence significative entre les jeunes adultes issus de parents séparés et les jeunes adultes issus de familles intactes quant à la peur de l'intimité. Puisqu'il ne s'agissait pas du but de la recherche, que la taille de l'échantillon était limitée et que les auteurs n'ont pas discuté cette absence de différence, une recherche plus poussée s'avère toutefois pertinente. Ainsi, il apparaît intéressant de vérifier l'impact du divorce parental sur la peur de l'intimité du jeune adulte.

Il faut savoir que la méthodologie et l'approche des études portant sur les liens existants entre la séparation parentale et la qualité ultérieure des relations amoureuses des jeunes adultes sont contestées dans la documentation (Arditti, 1999). Puisque les études ont eu recours à des échantillons ainsi qu'à des instruments de nature différente, les résultats obtenus par les recherches sur le jeune adulte demeurent contradictoires (Duran-Aydintug, 1997) et il est difficile d'établir des liens directs. La présente étude tente de vérifier s'il existe des conséquences de la rupture parentale sur les jeunes adultes et si elles interfèrent au niveau des relations intimes de cette population.

Objectifs et hypothèses de recherche

Maintes études (Hetherington et al., 1985 ; Wallerstein et al., 2000) ont démontré que les conséquences de la séparation parentale peuvent apparaître plusieurs années après la séparation. Cette étude exploratoire a pour but d'investiguer si le divorce des parents joue un rôle majeur dans la vie intime du jeune adulte en vérifiant la présence de différences entre les jeunes adultes issus de familles intactes et de familles séparés au niveau de la peur de l'intimité. Plus spécifiquement, le premier objectif cherche à vérifier l'existence d'un lien entre le statut parental et la peur de l'intimité, en considérant le sexe des jeunes adultes. Le second objectif vise à vérifier si des corollaires de la séparation parentale, telles que l'âge lors de la séparation et la présence de conflits familiaux sont associés à la peur de l'intimité. Les hypothèses qui suivent sont formulées à partir de ces objectifs.

- H1 Le sexe et la rupture parentale constituent des sources significatives de la variance de la peur de l'intimité chez le jeune adulte.
- H2 La perception de l'avenir amoureux, la perception des relations amoureuses et la confiance envers les relations amoureuses sont associées à la peur de l'intimité chez le jeune adulte.
- H3 Les jeunes adultes qui étaient en bas âge au moment de la séparation parentale présentent une peur de l'intimité plus élevée que les jeunes adultes qui étaient adolescents au moment de la séparation.
- H4 Plus l'intensité des conflits est élevée au sein de la famille, plus les scores de la peur de l'intimité sont élevés.

Méthode

Ce chapitre regroupe trois sections distinctes. La description de l'échantillon ainsi que le déroulement de l'expérimentation figurent dans les deux premières parties de ce chapitre. La présentation des instruments de mesure utilisés dans le cadre de cette recherche complète le chapitre.

Échantillon

L'échantillon se compose de 258 jeunes adultes aux études, dont 143 hommes et 115 femmes. Tel que le suggère Wallerstein et Blakeslee (1989), les jeunes adultes sont âgés entre 19 et 29 ans. La moyenne d'âge des participants s'avère significativement différente ($t(256) = 2,37, p < 0,05$). En effet, la moyenne d'âge des hommes ($M = 20,34$ ans ; $\bar{E.T.} = 2,44$) est significativement inférieure à celle des femmes ($M = 21,05$ ans ; $\bar{E.T.} = 2,33$). De plus, les répondants fréquentaient un établissement collégial ou universitaire. La majorité des participants poursuivent des études à temps plein (93%). Le nombre d'années de scolarité complétées diffère de façon significative entre les sexes ($t(256) = 3,79, p < 0,01$). En effet, les femmes rapportent un nombre d'années de scolarité supérieur ($M = 14,19$; $\bar{E.T.} = 2,19$) à celui des hommes ($M = 13,24$; $\bar{E.T.} = 1,72$).

Par ailleurs, les personnes dont un parent (ou les deux) est décédé ainsi que ceux qui présentaient une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle ont été exclues de la recherche. Pour faire partie de l'étude, il n'était pas nécessaire d'être actuellement en

couple. Parmi les 258 individus interrogés, 56,2% vivaient une relation amoureuse au moment de l'expérimentation.

Afin de vérifier la présence de différences au niveau des caractéristiques socio-démographiques (sexe, âge, statut d'étudiant, niveau de scolarité, orientation sexuelle, en couple ou non ainsi qu'histoire familiale) entre les deux groupes (familles intactes et familles séparées), des tests *t* et des analyses de chi-carré ont été effectués. Globalement, les deux groupes de participants présentent des attributs similaires peu importe que les parents soient séparés ou ensemble (statut parental). Toutefois, les résultats révèlent que la moyenne d'âge chez les jeunes adultes dont les parents sont séparés ($M = 21,09$; $\bar{E.T.} = 2,58$) est significativement supérieure à celle des jeunes adultes qui proviennent de familles intactes ($M = 20,45$; $\bar{E.T.} = 2,29$).

Déroulement

Le recrutement des participants s'est effectué parmi la population étudiante de deux établissements francophones d'enseignement du Québec. Deux institutions ont été ciblés : le Cégep de Jonquière et l'Université du Québec à Chicoutimi. Les étudiants ont été sollicités à l'intérieur de leur cours pour participer à cette recherche. Assurés de la confidentialité des résultats, les étudiants étaient invités à répondre aux questionnaires sur une base volontaire. Informés qu'il s'agissait d'une étude portant sur les relations amoureuses, les participants pouvaient prendre tout le temps nécessaire (entre 10 et 25 minutes) pour compléter les différents questionnaires (voir appendice A).

Instruments de mesure

Un questionnaire socio-démographique a permis de recueillir des informations pertinentes concernant le sexe, l'âge, le statut d'étudiant, le niveau de scolarité, l'orientation sexuelle, le fait d'être en couple ou non, de même que l'histoire familiale des participants. À partir d'une question portant sur le statut parental, il a été possible de créer deux groupes : familles intactes ($n = 173$) et familles séparées ($n = 85$).

De plus, les participants ont répondu à trois énoncés basés sur une échelle de type Likert en cinq points concernant leur perception des relations amoureuses. D'abord, ils indiquaient la perception de leur avenir amoureux actuellement (0 = très pessimiste ; 4 = très optimiste). Ensuite, ils décrivaient leur perception des relations amoureuses en général (0 = très négative ; 4 = très positive). Enfin, le dernier énoncé reflétait le niveau de confiance qu'ils accordent dans une relation amoureuse (0 = très méfiant ; 4 = très confiant).

La peur de l'intimité est évaluée à partir du questionnaire Fear-of-Intimacy Scale (FIS) développé par Descutner et Thelen en 1991. Le FIS comprend 35 items basés sur une échelle de type likert en 5 points (1 = ne me caractérise pas du tout ; 5 = me caractérise extrêmement). Le calcul des scores obtenus au FIS est effectué en faisant la moyenne des items. Les résultats ainsi obtenus varient de 1 à 5, un score élevé reflétant une grande peur de l'intimité. Le coefficient alpha est de .93 et le coefficient de fidélité test-retest après un mois atteint .89 chez ces mêmes auteurs. Une analyse

de fidélité de la version française dans le cadre de la présente recherche indique un alpha de .91.

Le questionnaire Marlowe-Crowne Social Desirability (M-CSD) développé par Crowne et Marlowe (1960) afin d'évaluer le phénomène de la désirabilité sociale. Le M-CSD comporte 33 items de type vrai ou faux. Dans la version originale de l'instrument, le coefficient de cohérence interne obtenu est de .88 (Crowne & Marlowe, 1964). La version française utilisée dans cette étude révèle un alpha de .70.

Résultats

L'objectif du présent chapitre est de répondre aux différentes hypothèses mises à l'épreuve dans le cadre de cette étude. La première partie fait état des analyses qui ont permis la vérification des hypothèses de recherche. La seconde met en évidence les liens entre les caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon à l'étude et la peur de l'intimité. La dernière partie traite des liens entre les deux instruments (FIS et M-CSD) utilisés dans le cadre de cette étude.

Vérification des hypothèses de recherche

La première hypothèse suppose que les hommes et les femmes issus de familles séparées présentent une peur de l'intimité supérieure à celle des hommes et des femmes dont la famille est toujours intacte. Pour vérifier cette hypothèse, une analyse de variance multifactorielle Sexe (hommes, femmes) X Statut parental (famille intacte, famille séparée) a été effectuée. En premier lieu, les résultats révèlent l'absence d'un effet principal du statut parental ($F(1,254) = 3,41, n.s.$) et la présence d'un effet du sexe sur le niveau de peur de l'intimité ($F(1,254) = 19,54, p < .001$). En effet, il apparaît que les jeunes hommes ($M = 2,31$) sont plus craintifs envers l'intimité que les jeunes femmes ($M = 2,06$) de l'échantillon.

Cependant, la présence d'un effet d'interaction significatif du sexe et du statut parental sur le niveau de peur de l'intimité ($F(1,254) = 9,88, p < .01$) commande de ne pas tenir compte de l'effet principal nommé précédemment. Ainsi, l'analyse des effets simples démontrent que l'effet du statut parental est significatif chez les

hommes seulement ($F(1,254) = 14,32, p < .001$). Ceux qui proviennent d'une famille intacte présentent un niveau moyen de crainte de l'intimité inférieur ($M = 2,18$) à ceux qui ont vécu une séparation parentale ($M = 2,54$). Chez les femmes, les résultats de l'analyse indiquent l'absence de différence significative entre les deux groupes ($F(1,254) = 0,74, n.s.$). Ces résultats sont illustrés graphiquement à la Figure 1.

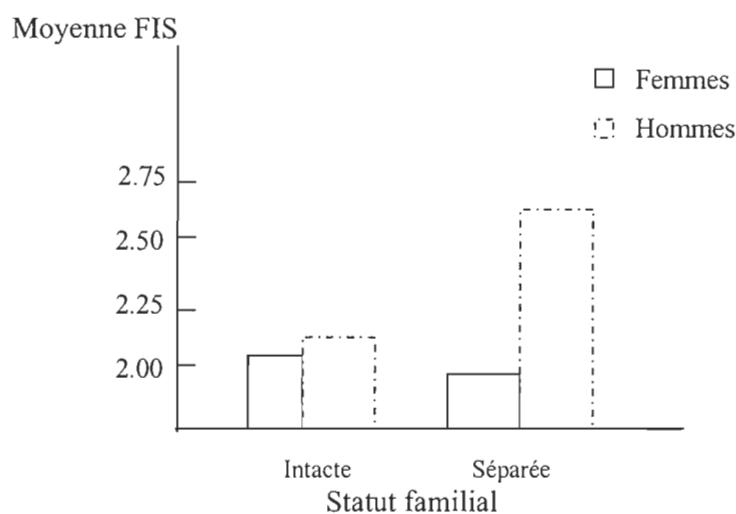


Figure 1. Niveaux de peur de l'intimité des hommes et des femmes issus de familles intactes et séparées.

Avant de procéder à la vérification de l'hypothèse 2, des corrélations ont été réalisées entre les trois indices d'optimisme dans les relations amoureuses et le score obtenu au FIS. À cet effet, des liens significatifs ont été observés entre le FIS et la perception de l'avenir amoureux ($r(256) = -0,47, p < 0,001$), la perception des relations amoureuses ($r(256) = -0,55, p < 0,001$) et la confiance envers les relations amoureuses ($r(255) = -0,46, p < 0,001$). Ces corrélations élevées justifient l'utilisation de ces indices d'optimisme comme des variables dépendantes qui s'apparentent à la peur de l'intimité.

La deuxième hypothèse stipule que les jeunes adultes (hommes ou femmes) qui proviennent de familles séparées sont moins optimistes à l'égard des relations amoureuses que les jeunes adultes issus de familles intactes. Afin de procéder à la vérification de cette hypothèse, une analyse de variance multivariée Sexe X Statut parental a été conduite sur les trois indices d'optimisme amoureux (perception de l'avenir amoureux, perception des relations amoureuses et confiance envers les relations amoureuses). De façon globale, les résultats obtenus montrent que les hommes et les femmes présentent des perceptions des relations amoureuses qui diffèrent ($F(3,251) = 4,61, p < 0,01$). Cependant, ni l'effet multivarié du statut parental ($F(3,251) = 1,59, n.s.$) et de l'interaction Sexe X Statut ne se sont avérés significatifs ($F(3,251) = 1,97, n.s.$).

Les résultats des analyses de variance univariée (voir Tableau 1) précisent cependant que les hommes ($M = 2,84$) ont une moins bonne vision des relations amoureuses que les femmes ($M = 3,12$) seulement en ce qui a trait à l'indice de perception des relations amoureuses. De plus, un effet d'interaction Sexe X Statut parental significatif est retrouvé sur ce même indice d'optimisme amoureux. Pour expliquer cette interaction, l'analyse des effets simples démontre que chez les hommes seulement, il y a un effet significatif du statut parental ($F(1,254) = 8,26, p < 0,01$). Il appert qu'une fois de plus, les hommes dont le passé familial est marqué par une séparation parentale ($M = 2,53$) ont une perception des relations amoureuses plus pessimiste que ceux dont la famille d'origine est toujours intacte ($M = 3,00$).

Tableau 1

Analyses de variance des indices d'optimisme envers les relations amoureuses chez les jeunes adultes en fonction du sexe et du statut parental

Source de variation	dl	Carré moyen	F	η^2
Perception de l'avenir amoureux				
Sexe	1	3,31	3,36	0,01
Statut parental	1	0,15	0,15	0,00
Sexe X Statut parental	1	0,60	0,61	0,00
Résiduel	253	0,99		
Total	256			
Perception des relations amoureuses				
Sexe	1	7,93	9,19**	0,04
Statut parental	1	1,86	2,15	0,01
Sexe X Statut parental	1	4,60	5,33*	0,02
Résiduel	253	0,86		
Total	256			
Confiance dans les relations amoureuses				
Sexe	1	0,05	0,04	0,00
Statut parental	1	4,24	4,00*	0,02
Sexe X Statut parental	1	1,55	1,46	0,01
Résiduel	253	1,06		
Total	256			

* $p < 0,05$ ** $p < 0,01$

De plus, un effet principal univarié du statut parental atteint le seuil de signification en ce qui concerne le niveau de confiance dans les relations amoureuses. Indépendamment du sexe, les résultats démontrent que les jeunes adultes issus de familles séparées ($M = 2,47$) présentent une confiance moindre dans les relations amoureuses que les individus dont les parents sont toujours ensemble ($M = 2,77$). Toutefois, cet effet se situant à l'intérieur d'un effet multivarié non-significatif, il doit être interprété avec prudence.

La troisième hypothèse soutient que les jeunes adultes qui étaient en bas âge (entre 0 et 11 ans) au moment de la rupture parentale présentent un score plus élevé à l'échelle de peur de l'intimité que ceux qui étaient adolescents (entre 12 et 18 ans). Selon les résultats obtenus à l'aide du test t effectué auprès des individus issus de familles séparées, il semble que l'âge au moment de la séparation n'influence pas de façon significative la peur de l'intimité du jeune adulte ($t(79) = 1,13$, *n.s.*). En effet, le niveau moyen de peur de l'intimité des jeunes adultes qui ont vécu une séparation parentale pendant l'enfance ($M = 2,22$) est similaire à celui des autres qui ont vécu cette expérience pendant l'adolescence ($M = 2,39$). Les résultats de l'analyse effectuée vont à l'encontre de l'hypothèse émise.

Enfin, la quatrième hypothèse prétend que plus l'intensité des conflits avant et après la séparation, de même qu'actuellement est élevée au sein de la famille, plus les niveaux de peur de l'intimité sont élevés. Aucune des trois corrélations effectuées auprès du présent échantillon ne semble valider cette hypothèse. Des 85 personnes

provenant de familles séparées, 82 ont répondu aux énoncés concernant l'intensité des conflits avant et après la séparation. Les résultats montrent que l'intensité des conflits au sein de la famille avant ($r(82) = 0,14, n.s.$) ou après la séparation ($r(82) = 0,07, n.s.$) ne semble pas en lien significatif avec la peur de l'intimité. La majorité des participants de l'échantillon total (98%) ont répondu à la question concernant l'intensité des conflits entre leurs parents actuellement, qu'ils soient séparés ou non. Il appert que la présence de conflits parentaux actuellement n'est pas reliée à la peur de l'intimité ($(r(254) = 0,04, n.s.$). Par conséquent, les résultats de l'analyse ne permettent pas de supporter cette hypothèse.

Liens entre les variables socio-démographiques et la peur de l'intimité

Globalement, le lien entre les variables socio-démographiques et la variable peur de l'intimité est mineur. En effet, la plupart des corrélations et des tests *t* effectués se sont avérés non significatifs. Toutefois, les résultats démontrent une différence significative entre le fait d'être en couple ou d'être célibataire en ce qui a trait à la peur de l'intimité ($t(256) = 7,55, p < 0,001$). Les personnes en couple ($M = 1,98$) présentent en effet une peur de l'intimité moindre que celles qui ne vivent pas de relation amoureuse ($M = 2,47$). Chez les individus en couple, moins ces derniers se disent satisfaits de leur relation, plus ils ont peur de l'intimité ($r(144) = -0,41, p < 0,001$).

Liens entre les instruments FIS et M-CSD

En accord avec Descutner et Thelen (1991), l'échelle de désirabilité sociale M-CSD a été administrée conjointement avec le FIS. En effet, il s'avère important de

vérifier si le lien entre ces deux instruments est suffisamment élevé pour justifier le contrôle statistique de la désirabilité sociale sur le FIS dans les analyses subséquentes. Une analyse de corrélation a révélé la présence d'un lien négatif significatif entre le FIS et le M-CSD ($r(256) = -0,18, p < 0,01$). Étant donné que la corrélation obtenue entre les deux questionnaires est inférieure à 0,30, il n'apparaît pas nécessaire de contrôler l'impact de la désirabilité sociale sur la peur de l'intimité, puisque cette variable n'influence pas suffisamment la variable dépendante à l'étude (Frigon & Laurencelle, 1993).

Discussion

Ce chapitre contient les pistes d'explication en regard des résultats obtenus dans cette étude. D'abord, les résultats obtenus pour chacune des hypothèses sont discutés à la lumière des études recensées en ce qui a trait au divorce et à la peur de l'intimité. Ensuite, les quelques exceptions obtenues au sein du présent échantillon en ce qui concerne les caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon sont abordées. Enfin, certaines forces, limites et recommandations sont présentées.

Vérification des hypothèses de recherche

Hypothèse 1

Les résultats de la présente étude vont dans le même sens que ceux obtenus par Thelen et al. (2000); les jeunes hommes craignent davantage l'intimité en couple que les femmes. De plus, les résultats concordent avec ceux de Hodgson et Fisher (1979) qui trouvent que les hommes ont plus peur de l'intimité que les femmes. Pourtant, selon Tesch et Whitbourne (1982), l'intimité n'est pas un concept qui relève plus du domaine féminin que du domaine masculin. Les résultats de cette étude divergent de ceux de Descutner et Thelen (1991) qui affirment qu'il n'y a pas de différences entre les hommes et les femmes quant à la peur de l'intimité. De toute évidence, la présente étude va à l'encontre de certaines études recensées et convergent avec certaines autres.

Dans la culture occidentale, les femmes sont traditionnellement encouragées à montrer leurs sentiments alors que les hommes apprennent à dissimuler leurs émotions et à éviter d'étaler leurs faiblesses (Pleck & Sawyer, 1974; Rubin, Hill, Peplau & Dunke-Schetter, 1980). La notion de communication fait partie intégrante du concept d'intimité. Les femmes parlent plus, désirent davantage vivre l'intimité en couple et recherchent plus l'affection. Les hommes préfèrent pratiquer des activités ensemble et souhaitent un rapprochement physique et/ou sexuel avec l'autre personne (Hatfield & Rapson, 1993). Bref, les femmes se dévoilent plus (Cozby, 1973; Jourard, 1971), communiquent davantage et sont plus à l'aise de partager l'intimité avec une autre personne que ne le sont les hommes (Hatfield & Rapson, 1993).

La peur de l'intimité mis en lien avec le statut parental s'avère un aspect nouveau de la présente recherche. À cet effet, il apparaît que le statut parental influence seulement la peur de l'intimité du jeune adulte masculin. Donc, il est vrai que les jeunes hommes dont les parents sont séparés ont plus peur de l'intimité que les jeunes hommes provenant de familles intactes mais aucune différence entre les deux groupes (familles séparées et familles intactes) chez les femmes n'a été retrouvée. Ce résultat semble découler de l'explication précédente. En effet, les résultats révèlent déjà une différence entre les hommes et les femmes. Donc, il est attendu de retrouver cette même différence lorsque les deux groupes sont comparés. Toutefois, cette piste d'explication demeure hypothétique, il importe de la considérer avec prudence. Des recherches futures sont nécessaires pour mieux comprendre l'influence de la structure familiale sur la peur de l'intimité chez le jeune adulte.

Hypothèse 2

À première vue, les résultats vont dans le même sens que les nombreuses études démontrant que les jeunes adultes qui ont vécu la séparation parentale perçoivent plus négativement la vie de couple que ceux qui proviennent d'une famille intacte (Kinnard & Gerrard, 1986; Long, 1987; Saucier & Ambert, 1982 ; Wallerstein & al., 2000). Cependant, une différence liée au sexe est observable à savoir que les hommes sont plus pessimistes que les femmes envers les relations amoureuses. Ceci contredit l'étude de McCabe (1997) qui ne trouve aucune différence entre les hommes issus de familles séparées et les hommes issus de familles intactes en ce qui concerne la peur de l'intimité. Également, Gabardi & Rosen (1991) avancent que les hommes et les femmes issus de familles divorcées ont une perception plus négative que ceux provenant de familles intactes mais encore une fois, aucune différence reliée au sexe n'est observée. En somme, les résultats obtenus dans le cadre de cette étude ne semblent pas appuyés par des études empiriques.

Enfin, si le niveau de confiance envers les relations amoureuses diffère selon le groupe d'appartenance (familles séparées et familles intactes), c'est peut-être en raison de la désillusion qu'entraîne la séparation permanente. Indépendamment du sexe, les jeunes adultes issus de familles séparées ont moins confiance dans les relations amoureuses que les jeunes adultes provenant de familles intactes. La peur de s'engager et de se séparer eux-mêmes s'avère une piste d'explication plausible. Il semble possible, selon Amato (2000), que les jeunes adultes provenant de familles séparées soient confus dans leurs rôles à jouer dans les relations hommes-femmes. Il

faut savoir que dans le cadre de la présente étude l'optimisme (en général) a été vérifié à l'aide de seulement trois énoncés contenus dans le questionnaire socio-démographique : la perception des relations amoureuses, la perception de l'avenir amoureux et la confiance envers les relations amoureuses. Une investigation plus approfondie de ces concepts permettrait certainement une meilleure consistance dans les résultats.

Hypothèse 3

En se référant à la revue de la documentation, il semble que l'ensemble des recherches ne parvient pas à un consensus quant à l'âge le plus susceptible de laisser des effets à long terme de la séparation permanente. Les résultats de l'étude s'apparentent à ceux obtenus par Shulman, Scharf, Lumer et Maurer (2001) puisque l'âge au moment du divorce des parents n'est pas associé à la qualité des relations amoureuses chez le jeune adulte.

La vie intime du jeune adulte ayant été peu explorée, il est difficile d'établir un lien direct avec le statut parental. Par ailleurs, il apparaît que les conséquences de la séparation permanente chez les enfants sont plus documentées que celles se consacrant aux adolescents. Par surcroît, peu d'études ont comparé la population infantile et adolescente. Cela explique peut-être l'absence de différences entre ces deux groupes au sein de la présente étude.

Afin de mesurer et/ou d'évaluer l'ampleur des conséquences à long terme, il serait préférable, pour les études ultérieures, d'utiliser un plan de recherche

longitudinale. En raison de la complexité de ce type de recherches, peu d'études de ce genre ont été réalisées. Des recherches plus complètes prendraient en considération plusieurs autres aspects importants : attitudes des parents, dynamique familiale avant et après la séparation, présence de conflits, intensité des conflits, temps écoulé depuis la séparation, situation de garde, fréquence des contacts avec le parent qui n'a pas la garde en sont quelques exemples.

Hypothèse 4

Selon Amato (2000), il importe de considérer la dimension de conflits parentaux pour affirmer que le divorce influence négativement la qualité de vie des enfants qui deviennent des jeunes adultes. Il est certain que la présence de conflits familiaux interfère à divers niveaux (p. ex., bien-être psychologique des enfants, rendement scolaire, attitudes envers le mariage). Par contre, aucune recherche jusqu'à ce jour n'a tenté de démontrer que la présence (et l'intensité) de conflits chez les parents influence la peur de l'intimité. Les résultats obtenus au sein du présent échantillon font état d'une tendance indiquant que la présence de conflits entre les parents affecte le niveau d'intimité du jeune adulte. Cependant, il semble que le nombre de sujets soit insuffisant pour atteindre le seuil de signification. Bref, la présente étude n'est donc pas parvenu à confirmer que les conflits parentaux influencent la peur de l'intimité.

Une des avenues envisageables est que le passage du temps laisse un souvenir flou de la situation familiale conflictuelle (ou non conflictuelle). Il est possible également que depuis la séparation parentale, les perceptions des conflits familiaux

du jeune adulte se soient modifiées. Une autre explication possible réside dans la façon dont la famille, en l'occurrence l'enfant, a vécu la mésentente (conflits résolus ou non). Il est possible que l'enfant ou l'adolescent n'était pas conscient de la présence de conflits, ces derniers ayant peut-être été cachés. Néanmoins, ces observations sont spéculatives. De plus, il apparaît difficile d'établir un lien direct entre les conflits parentaux et la peur de l'intimité en considérant seulement trois énoncés (comme c'est le cas dans cette étude). Donc, un instrument supplémentaire et spécifique permettrait une meilleure évaluation de la notion de conflits au sein de la famille d'origine.

Lien entre les variables socio-démographiques et la peur de l'intimité

De façon générale, les variables socio-démographiques présentées dans cette étude ont peu d'impact sur la peur de l'intimité. Néanmoins, les participants qui sont en couple semblent avoir moins peur de l'intimité que ceux qui ne le sont pas. Parmi les personnes en couple, plus elles se disent satisfaites de leur relation, moins elles ont peur de l'intimité. Greenberg & Nay (1982) estiment qu'il n'y a pas de différences entre les hommes et les femmes issus de familles intactes ou de familles non-intactes quant à la satisfaction amoureuse actuelle. Dans ce travail, autant les hommes que les femmes qui se disent satisfait de leur relation amoureuse présentent une peur moindre de l'intimité que ceux qui déclarent une insatisfaction.

Forces, limites et recommandations

La peur de l'intimité du jeune adulte en fonction du statut parental n'ayant jamais fait l'objet d'études empiriques, la présente étude se distingue des recherches précédentes à plusieurs égards. Cette étude fait la distinction entre la privation parentale volontaire qu'entraîne le divorce et la perte permanente due au décès d'un parent. Cette distinction constitue une force de cette étude. Une autre force de la présente étude repose sur l'observation de Horowitz (1979). Selon cet auteur, la peur de l'intimité demeure un motif de consultation fréquemment rencontré en psychothérapie. Il apparaît envisageable et ce, dans un avenir rapproché, d'évaluer la peur de l'intimité dans un cadre clinique à l'aide de l'échelle FIS.

Toutefois, une disparité entre les sujets constitue une limite. Bien que les caractéristiques socio-démographiques telles que l'âge et le nombre d'années de scolarité ne corrèlent pas avec la peur de l'intimité, il serait préférable dans des recherches futures de constituer un échantillon possédant les mêmes caractéristiques. Une autre faille réside dans le manque d'informations incluses dans le questionnaire socio-démographique (p. ex., le milieu socio-démographique, le revenu familial, plus de précisions concernant la garde). Également, des études ultérieures mettant en lien l'attachement de l'adulte (enfant du divorce) et le divorce parental s'avèrent une piste intéressante pour des recherches futures. Enfin, cette étude abonde dans le sens de celle de Sorosky (1977). En raison des nombreux facteurs pouvant influencer les réactions post-divorce soit, la dynamique familiale (mésentente), la nature de la séparation, la relation parentale après le divorce, l'âge ou le stade de développement

de l'adolescent au moment du divorce, la personnalité et le tempérament adaptatif de l'adolescent, il est impossible de généraliser les résultats de cette étude.

En dépit des limites, il n'en demeure pas moins que cette étude fournit un apport de connaissances en ce qui concerne l'impact du divorce sur les enfants, devenus de jeunes adultes. Le taux de divorce élevé dans les années 60 et 70 a donné naissance à la première cohorte d'enfants du divorce, aujourd'hui devenus de jeunes adultes (Chase-Lansdale et al., 1995). Cette observation permet de croire que les recherches portant sur les conséquences à long terme du divorce chez le jeune adulte n'en sont qu'à leur début.

Conclusion

Le principal objectif de cette étude consistait à démontrer que la structure familiale a un impact sur la vie intime du jeune adulte. Plus spécifiquement, le but recherché était de vérifier l'existence d'un lien entre le statut parental et la peur de l'intimité, en considérant le sexe des jeunes adultes. À priori, cette étude se voulait exploratoire puisque la peur de l'intimité du jeune adulte en fonction du statut parental n'a pas fait l'objet d'études empiriques. À la lumière de ce travail, il apparaît évident que la peur de l'intimité devient une variable intéressante dans l'étude des relations amoureuses.

Bien que sa structure se soit considérablement modifiée au fil du temps, la famille demeure l'environnement privilégié dans lequel l'enfant apprend et développe ses propres idées du monde extérieur. Le divorce n'est pas inévitablement négatif, dommageable ou traumatisant. Selon Teyber (1987), environ le tiers des enfants de familles séparées éprouvent de sérieuses difficultés au cours des années suivant un divorce, un autre tiers a des difficultés modérées d'adaptation et le dernier tiers s'adapte très bien à cette nouvelle réalité.

Comme le mentionne Sorosky (1977), il est quasiment impossible de généraliser les effets du divorce à l'échelle de tous les jeunes adultes à cause des nombreux facteurs qui influencent l'expérience de la rupture familiale. En effet, les réactions varient en fonction de plusieurs aspects tels que la dynamique intra-familiale avant la

rupture, la nature du divorce, la relation entre les parents après le divorce, l'âge ou le stade de développement de l'enfant au moment de la séparation, la personnalité et le tempérament des enfants. Bref, les réactions au divorce peuvent dépendre de leur façon de gérer le stress et de leur capacité d'adaptation aux changements.

Références

Aquilino, W.S., & Supple, A.J. (2001). Long-term effects of parenting practices during adolescence on well-being outcomes in young adulthood. *Journal of Family Issues*, 22, p.289-308.

Allison, P.D., & Furstenberg, F.F. Jr. (1989). How marital dissolution affects children: Variation by age and sex. *Developmental Psychology*, 25, 540-549.

Amato, R.P. (1991). The « child of divorce » as a person prototype : bias in the recall of information about children in divorced families. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 59-69.

Amato, R.P. (1999). Children of divorced parents as young adults. In E.M. Hetherington (Ed.), *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective* (pp.147-163). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

Amato, R.P. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1269-1287.

Amato, R.P., Keith, B. (1991a). Parental divorce and the well-being of children : a meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110, 26-46.

Amato, R.P., Keith, B. (1991b). Parental divorce and adult well-being : a meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 43-58.

Arditti, J.A. (1999). Parental divorce and young adults' intimate relationships: Toward a new paradigm. *Marriage and Family Review*, 29, 35-55.

Aro, H.M., & Palosaari, U.K. (1992). Parental divorce, adolescence, and transition to young adulthood : a follow-up study. *American Journal of Orthopsychiatry*, 62, 421-429.

Beal, E.W. & Hochman, G., (1991). *Adult children of divorce*. New York : Delacorte Press.

Bellew-Smith, M., & Korn, J.H. (1986). Merger intimacy status in adult women. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 1186-1191.

Berman, C. (1991). *Adult children of divorce speak out*. New York : Simon & Schuster.

Biller, H.B. (1973). Father, child, and sex role : paternal determinants of personality development. Lexington, Massachusetts : Heath Lexington Books.

Biller, H.B. (1976). The father and personality development : paternal deprivation and sex-role development, In M.E. Lamb, *The role of the father in child development*. New York: John Wiley and Sons.

- Cancian, F.M., & Gordon, S.L. (1988) Changing emotion norms in marriage: love and anger in U.S. women's magazines since 1900. *Gender and Society*, 2, 308-342.
- Camara, K.A., & Resnick, G. (1988). Interparental conflict and cooperation : factors moderating children's post-divorce adjustment. In *Impact of Divorce, Single Parenting and Stepparenting on Children*, edited by E. Mavis Hetherington and J. D. Arasteh. Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum Associates.
- Chase-Lansdale, P.L., Cherlin, A.J., & Kiernan, K.E. (1995). The long-term effects of parental divorce on the mental health of young adults : A developmental perspective. *Child Development*, 66, 1614-1634.
- Christensen, A. (1988). Dysfunctional interaction patterns in couples. In P. Noller & M.A. Fitzpatrick (Eds.), *Perspectives on marital interaction* (pp. 31-52). Clevedon & Philadelphia : Multilingual Matters.
- Christensen, M.T., & Brooks, B.M. (2001). Adult children of divorce and intimate relationship : a review of the literature. *The Family Journal : Counseling and Therapy for couples and Families*, 9, 289-294.
- Clark, M.S., & Reis, H. (1988). Interpersonal processes in close relationships. *Annual Review of Psychology*, 39, 609-672.
- Collins, N.L., & Read. S.J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Cooney T.M., & Smyer. M.A., & Hagestad, O., & Klock, R. (1986). Parental divorce in young adulthood: some preliminary findings, *American Journal of Orthopsychiatry*, 56, 469-476.
- Cozby, P.C. (1973). Self-disclosure : a literature review. *Psychological Bulletin*, 79, 73-91.
- Crowne, D.P., & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology*, 24, 349-354.
- Crowne, D.P., & Marlowe, D. (1964). *The approval motive*. New York: John Wiley.
- Descutner, C.S., & Thelen, M.H. (1991). Development and validation of a fear-of-intimacy scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 3, 218-225.
- Doi, S., & Thelen, M.H. (1993). The Fear-of-Intimacy Scale: replication and extension. *Psychological Assessment*, 5, 377-383.
- Duran-Aydintug, C. (1997). Adult children of divorce revisited : when they speak up. *Journal of Divorce and Remarriage*, 27, 71-83.

- Emery, R.E., Hetherington, E.M., & DiLalla, L.F. (1985). Divorce, children, and social policy. (In H.W. Stevenson & A.E. Sigal (Eds.), *Child development research and social policy* (pp. 189-226). Chicago : University of Chicago Press.)
- Erikson H.E. (1959). Identity and the life cycle. *Psychological Issues*, 1, 50-100.
- Erikson H.E. (1980). Identity and the life cycle. W. W. Norton & Company. New York: London.
- Fraiberg, S. (1959). *The magic years : understanding and handling the problems of early childhood*. (New York : Scribner's).
- Freedman, J. (1978). *Happy people : what happiness is, who has it, and why*. New York : Harcourt Brace Jovanovitch.
- Frigon, J.Y., & Laurencelle, L. (1993). Analysis of covariance: a proposed algorithm. *Educational and Psychological Measurement*, 53, 1-18.
- Gabardi, L., & Rosen, L.A. (1991). Differences between college students from divorced and intact families. *Journal of Divorce and Remarriage*, 15, 175-191.
- Glenn, D.N., & Kramer, B.K. (1985). The psychological well-being of adult children of divorce. *Journal of Marriage and The Family*, 47, 905-912.
- Glenn, N.D., & Kramer, K.D. (1987). The marriages and divorces of children of divorce. *Journal of Marriage and The Family*, 49, 811-825.
- Glenn, N.D., & Shelton, B.A. (1983). "Pre-adult background variables and divorce: a note on caution about overreliance on explained variance." *Journal of Marriage and The Family*, 45, 405-410.
- Greenberg, E., & Nay, R. (1982). The intergenerational transmission of marital instability reconsidered. *Journal of Marriage and The Family*, 44, 335-347.
- Guidubaldi J., Perry, J.D., & Cleminshaw, H.K. (1984). The legacy of parental divorce : A nationwide study of family status and selected mediating variables on children's academic and social competencies. In B. Lahey & A.E. Kazdin (Eds.), *Advances in child psychology* (vol. 7, pp. 109-155). New York: Plenum Press.
- Guidubaldi, J., & Perry, J.D. (1985). Divorce and mental health sequelae for children: a two-year follow-up of a nationwide sample. *Journal of The American Academy of Child Psychiatry*, 24, 531-537.
- Gurin, G., Veroff, J., & Feld, S. (1960). *Americans view their mental health*. New York: Basic Books.

- Hatfield, E. (1984). The dangers of intimacy. In V.J. Delerga (Ed.), *Communication, intimacy and close relationships* (pp.207-220). Orlando, FL: Academic Press.
- Hatfield, E. & Rapson, R.L. (1993). *Love, sex and intimacy : their psychology, biology, and history*. University of Hawaii. HarperCollinsCollegePublishers.
- Hetherington, E.M. (1972). Effects of father absence on personality development in adolescent daughters. *Development Psychology*, 7, 355-369.
- Hetherington, E.M. (1979). Divorce and child's perspective. *American Psychology*, 34, 851-858.
- Hetherington E.M. (1981). « Children and divorce ». Dans *Parent-child interaction : theory, research, and prospects*, édité par R. W. Henderson. New York : Academic Press.
- Hetherington, E.M. (1987). Family relations six years after divorce. In K. Pasley & M. Ihinger-Tollman (Eds.), *Remarriage and stepparenting today : current research and theory* (pp.185-205). New York: Guilford Press.
- Hetherington E.M., & Anderson, E.R. (1988). The effects of divorce and remarriage on early adolescents and their family. Dans M.D. Levine & McAnarney (Ed), *Early adult transition* (pp.49-67). Lexington, MA : DC Health.
- Hetherington E.M., Cox, M., & Cox, R. (1978). The aftermath of divorce. In *Mother-child, father-child relations*, ed. J.H. Stevens & M. Mathews. Washington, D.C.: National Association for the Education of Young Children.
- Hetherington, E.M., & Cox, M., & Cox, R. (1982). Effects of divorce on parents and children. In M. E. Lamb (Ed.), *Nontraditional families : parenting and child development* (pp. 233-385). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Hetherington, E.M., & Cox, M., & Cox, R. (1985). « Long-term effects of divorce and remarriage on the adjustment of children ». *Journal of American Academy Child Psychiatry*, 24, 518-530.
- Hodgson, J.W., & Fischer, J.L. (1979). Sex differences in identity and intimacy development in college youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 8, 37-50.
- Johnston, S.G., & Thomas, A.M. (1996). Divorce versus intact parental marriage and perceived risk and dyadic trust in present heterosexual relationships. *Psychological Reports*, 78, 387-390.
- Jourard, S.M. (1971). *Self-disclosure : an experimental analysis of the transparent self*. New York: Wiley.

- Kalter, N., & Rembar, J. (1981). The significance of a child's age at the time of parental divorce. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51, 85-100.
- Kinnard, K., & Gerrard, M. (1986). Premarital sexual behavior and attitude toward marriage among young women as a function of their mother's marital status. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 757-765.
- Klinger, E. (1977). *Meaning and void : inner experience and the incentives in people's lives*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Kulka, R.A., & Weingarten, H. (1979). « The long-term effects of parental divorce in childhood on adult adjustment. » *Journal of Social Issues*, 35, 50-78.
- Kutner, L. (December 1, 1988). Parents and children, independence and shaken faith, *The New York Times*, C8.
- Lamb, M.E. (1981). *The role of the father in child development*. New York: John Wiley and Sons.
- Lidz, T. (1970). La famille: cadre du développement, In J.E. Anthony, C. Koupernik, (Eds.), *L'enfant dans la famille*. Paris: Masson.
- Long, B.H. (1987). Perceptions of parental discord and parental separations in the United States: effects on daughter's attitudes toward marriage and courtship progress. *Journal of Social Psychology*, 127, 573-582.
- McCabe, M.K. (1997). Sex differences in the long term effects of divorce on children : depression and heterosexual relationship difficulties in the young adult years. *Journal of Divorce and Remarriage*, 27, 123-135.
- Moss, B.F., & Schwebel, A.I. (1993). Marriage and romantic relationships : defining intimacy in romantic relationships. *Family Relations*, 42, 31-37.
- Mueller, C.W., & Pope, H. (1977). Marital instability : a study of its transmission between generations. *Journal of Marriage and the Family*, 39, 83-93.
- Noller, P. (1993). Gender and emotional communication in marriage : different cultures of differential social power? *Journal of Language and Social Psychology*, 12, 132-152.
- Oderberg, N. (1986). College students from divorced families : the impact of post-divorce life on long-term psychological adjustment. *Conciliation Courts Review*, 24, 103-110.
- Olds, S.W., & Papalia, D.E. (1996). Le développement de la personne. Canada: Édition Études Vivantes.

- Orlofsky, J.L., & Ginsburg, S.D. (1981). Intimacy status : relationship to affect cognition. *Adolescence*, 16, 91-100.
- Parenteau, S. (1992). *Le divorce parental durant l'enfance et la personnalité des jeunes femmes*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Parish, Th., & Wigle, St. (1985). A longitudinal study of the impact of parental divorce on adolescents evaluations of self and parents. *Adolescence*, 77, 239-244.
- Pleck, J.H., & Sawyer, J. (1974). *Men and masculinity*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Rubin, Z., Hill, C.T., Peplau, L.A., & Dunke-Schetter, C. (1980). Self-disclosure in dating couples : sex roles and the ethic of openness. *Journal and Marriage and The Family*, 42, 305-317.
- Rutter, M. (1971). Parent-Child separation : psychological effects on the children. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 12, 233-260.
- Saucier, F.T., & Ambert, A.M. (1982). Parental marital status and adolescent's optimism about their future. *Journal of youth adolescence*, 11, 345-354.
- Schaefer, M.T., & Olson, D.H. (1981). Assessing intimacy: the PAIR inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 1, 47-60.
- Shulman, S., & Scharf, M., & Lumer, D., & Maurer, O. (2001). Parental divorce and young adult children's romantic realtionships : resolution of the divorce experience. *American Journal of Orthopsychiatry*, 71, 473-478.
- Sorosky, A.D. (1977). The psychological effects of divorce on adolescents. *Adolescence*, 12, 123-136.
- Statistique Canada (2002). Rapport statistique sur le taux de divortialité. *Le Quotidien*, le 2 décembre.
- Summers, P., Forehand, R., Armistead, L., Tannenbaum, L. (1998). Parental divorce during early adolescence in Caucasian families : the role of family process variables in predicting the long-term consequences for early adult psychosocial adjustment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66, 327-336.
- Sullivan, H.S. (1953) The interpersonal theory of psychiatry. New York : Norton Press.
- Swartzman-Schatman, B., & Schinke, S.P. (1993). The effect of mid life divorce on late adolescent and young adult children. *Journal of Divorce and Remarriage*, 19, 209-218.

- Tannen, D. (1990). *You just don't understand*. New York: Morrow.
- Tasker, F. (1992). Anti-marriage attitudes and motivations to marry amongst adolescents with divorced parents. *Journal of Divorce and Remarriage*, 18, 105-119.
- Tesch, S.A., & Whitbourne, S.K. (1982). Intimacy and identity status in young adults. *Journal of Personality and Social Psychology*, 43, 1041-1051.
- Teyber, E. (1987). *Les enfants et le divorce*. Montréal : Les Éditions La Presse.
- Thelen, H.M., Vander Wal, S.J., Thomas, A., & Harmon, R. (2000). Fear of intimacy among dating couples. *Behavior Modification*, 24, 223-240.
- Thomas, C.L., & Rudolph, L.B. (2000). *Counseling children* (cinquième édition). Belmont, CA : Wadsworth.
- Wallerstein, J. (1985). Children of divorce: preliminary report of a ten-year follow-up of older children and adolescents. *Journal of Academy Child Psychiatry*, 24, 545-553.
- Wallerstein, J. (1987). Children of divorce : a ten year follow up of early latency children. *American Journal of Orthopsychiatry*, 57, 199-211.
- Wallerstein, J., & Blakeslee, S. (1989). *Second chances : men, women, and children a decade after divorce*. New York : Ticknor & Fields.
- Wallerstein, J., & Corbin, W. (1989). Daughters of divorce : reports from a ten year follow-up. *American Journal of Orthopsychiatry*, 59, 593-604.
- Wallerstein, J., & Kelly, J. (1989). *Pour dépasser la crise du divorce*. Toulouse, Privat.
- Wallerstein, J., Lewis, J.M., & Blakeslee, S. (2000). *The unexpected legacy of divorce: a 25 year landmark study*. Hyperion: New York.
- Weiss, C. (1979). Growing up a little faster : the experiences of growing up in a single-parent household. *Journal of Social Issues*, 35, 97-111.
- Westervelt, K., & Vandenberg, B. (1997). Parental divorce and intimate relationships of young adults. *Psychology Reports*, 80, 923-926.
- Zaslow, M.J. (1988). Sex differences in children's response to parental divorce: 1. Research methodology and post-divorce family forms. *American Journal of Orthopsychiatry*, 58, 355-377.

Zill, N., Morrison, D.R., Coiro, M.J. (1993). Long-term effects of parental divorce on parent-child relationships, adjustment, and achievement in young adulthood. *Journal of Family Psychology*, 7, 91-103.

Appendice A

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Section A

Directive : Les questions suivantes servent à recueillir des informations concernant votre situation civile et votre famille. Veuillez répondre à toutes les questions correspondant à votre situation en encerclant le ou les chiffres s'appliquant à vous ou inscrivez les informations demandées dans les espaces prévues à cette fin. Ce questionnaire demeure confidentiel. Répondez spontanément.

A1. Quel est votre sexe : Féminin Masculin

A2. Quel est votre âge : _____

A3. Combien d'années de scolarité avez-vous complétées? _____

A4. Quelle est votre situation actuelle?

- a) Étudiant (e) à temps plein
- b) Étudiant (e) à temps partiel

A5. Lequel des énoncés suivants caractérise (ou caractériserait) votre orientation sexuelle en général?

- a) Relations hétérosexuelles en tout temps.
- b) Relations hétérosexuelles la majorité du temps, quelque fois homosexuelles.
- c) Relations autant hétérosexuelles qu'homosexuelles.
- d) Relations homosexuelles la majorité du temps, quelque fois hétérosexuelles.
- e) Relations homosexuelles en tout temps.

A6. Vivez-vous actuellement une relation amoureuse?

1 = oui **Répondez aux questions suivantes**

2 = non **Passez à la question B7 (Section B)**

Si oui, veuillez indiquer depuis environ combien de temps : _____

Si oui, comment vous sentez-vous dans cette relation :

Extrêmement malheureux	Assez malheureux	Un peu malheureux	heureux	très heureux	Extrêmement heureux	Parfairement heureux
0	1	2	3	4	5	6

Section B**Directive :** Pour chacune des questions suivantes, encercllez oui ou non.**B7.** Mes parents sont actuellement mariés ou conjoints de fait.

1 = oui

Passez à la question D16 (Section D, page 3 en bas)

2 = non

Répondez aux questions suivantes**B8.** Mes parents sont séparés ou divorcés.

1 = oui

Répondez à la question a)

a) Quel âge aviez-vous lors de la séparation (ou du divorce) de vos parents? _____

2 = non

B9. Un de mes parents est décédé.

1 = oui

Répondez aux questions a) et b)

a) Lequel de vos parents est décédé? _____

b) Quel âge aviez-vous? _____

2 = non

B10. Mes deux parents sont remariés.

1 = oui

Répondez aux questions a) et b)

a) Depuis combien de temps votre père est-il remarié? _____

b) Depuis combien de temps votre mère est-elle remariée? _____

2 = non

B11. Un de mes deux parents est remarié.

1 = oui

Répondez aux questions a) b) et c)

a) Lequel de vos parents est remarié (père ou mère)? _____

b) Depuis combien de temps ce parent est-il remarié? _____

c) Le parent remarié habite-t-il avec le nouveau conjoint? _____

2 = non

Section C**Directive :** Encerclez le chiffre correspondant à votre situation ou complétez l'énoncé.**C12.** Lorsque vos parents se sont séparés (ou divorcés), quel énoncé décrit le mieux la situation générale concernant votre garde?

- a) J'habitais avec ma mère en permanence.
- b) J'habitais avec mon père en permanence.
- c) J'habitais avec ma mère et mon père avait ma garde la fin de semaine ou occasionnellement.
- d) J'habitais avec mon père et ma mère avait ma garde la fin de semaine ou occasionnellement.
- e) Je demeurais chez ma mère aussi souvent que chez mon père (garde partagée).
- f) Je ne demeurais avec aucun de mes parents.

C13. Vous avez vécu cette situation environ combien de temps? _____

C14. Évaluez l'intensité des conflits au sein de votre famille avant la séparation (ou le divorce) :

Aucun conflit 1	Peu de conflits 2	Moyennement conflictuel 3	Beaucoup de conflits 4	Exagérément conflictuel 5
-----------------------	-------------------------	---------------------------------	------------------------------	---------------------------------

C15. Évaluez l'intensité des conflits au sein de votre famille après la séparation (ou le divorce) :

Aucun conflit 1	Peu de conflits 2	Moyennement conflictuel 3	Beaucoup de conflits 4	Exagérément conflictuel 5
-----------------------	-------------------------	---------------------------------	------------------------------	---------------------------------

Section D

Directive : Encerclez les chiffres correspondant à votre réponse ou écrivez les informations demandées dans les espaces prévues à cette fin.

D16. Évaluez l'intensité des conflits entre vos parents (séparés ou non) actuellement .

Aucun conflit 1	Peu de conflits 2	Moyennement conflictuel 3	Beaucoup de conflits 4	Exagérément conflictuel 5
-----------------------	-------------------------	---------------------------------	------------------------------	---------------------------------

D17. Avez-vous un enfant?

1 = oui **Répondez aux questions suivantes**

a) Combien avez-vous d'enfants? _____

b) Quel âge ont-ils? _____ / _____

2 = non

D18. Actuellement, quelle perception avez-vous de votre avenir par rapport à votre vie amoureuse?

Très Pessimiste 0	Assez pessimiste 1	Indifférente 2	Assez optimiste 3	Très optimiste 4
-------------------------	--------------------------	-------------------	-------------------------	------------------------

D19. Actuellement, quelle perception avez-vous des relations amoureuses?

Très négative	Assez négative	Indifférente	Assez positive	Très positive
0	1	2	3	4

D20. En général, quel niveau de confiance avez-vous envers les relations amoureuses?

Très Méfiant(e)	Assez méfiant(e)	Neutre	Assez confiant(e)	Très confiant(e)
0	1	2	3	4

Questionnaire sur les relations amoureuses

Partie A

Consigne : Imaginez que vous vivez une relation de couple stable. Répondez à tous les énoncés suivants comme si vous étiez réellement dans cette situation. Sur une échelle variant de 1 à 5, évaluez de quelle manière les énoncés qui vous caractérisent. Encerclez les chiffres correspondant à vos réponses.

N.B. Dans chaque énoncé, « 0 » réfère à la personne que vous imaginez être en relation de couple avec vous.

	ne me caractérisé pas du tout	me caractérisé légèrement	me caractérisé moyennement	me caractérisé vraiment	me caractérisé extrêmement
1. Je me sentirais mal à l'aise de parler à 0 de choses de mon passé dont j'ai honte.	1	2	3	4	5
2. Il me serait difficile de parler avec 0 des choses qui me blessent profondément.	1	2	3	4	5
3. Je serais à l'aise d'exprimer mes véritables sentiments à 0.	1	2	3	4	5
4. Si 0 était inquiet, j'aurais parfois peur de lui montrer que je me soucie d'elle (ou de lui).	1	2	3	4	5
5. J'aurais peur de confier à 0 mes sentiments les plus profonds.	1	2	3	4	5
6. Je me sentirais à l'aise de dire à 0 que je tiens à elle (ou à lui).	1	2	3	4	5
7. Je ressentirais une harmonie totale avec 0	1	2	3	4	5
8. Je serais à l'aise d'avoir des discussions avec 0 à propos de problèmes importants.	1	2	3	4	5
9. Une partie de moi aurait peur de s'engager à long terme avec 0.	1	2	3	4	5
10. Je serais à l'aise de raconter à 0 mes épreuves personnelles, même les plus tristes.	1	2	3	4	5
11. Je serais probablement nerveux (se) de démontrer à 0 des sentiments intenses d'affection.	1	2	3	4	5
12. Je trouverais difficile de m'ouvrir à 0 au point de partager mes pensées personnelles.	1	2	3	4	5

13. Il ne serait pas facile pour moi de savoir que 0 dépend de mon support émotionnel.	1	2	3	4	5
14. Je n'aurais pas peur de partager avec 0 ce que je n'aime pas de moi.	1	2	3	4	5
15. J'aurais peur de prendre le risque de me blesser en m'investissant dans une relation plus intime avec 0.	1	2	3	4	5
16. Je serais à l'aise de garder pour moi des informations que je considère vraiment personnelles.	1	2	3	4	5
17. Je n'aurais aucune réserve à être spontané (e) avec 0.	1	2	3	4	5
18. Je serais parfaitement à l'aise de dire à 0 des choses que je ne dirais pas à d'autres personnes.	1	2	3	4	5
19. Je ferais suffisamment confiance à 0 pour lui dire mes sentiments et mes pensées les plus secrètes.	1	2	3	4	5
20. Parfois, je serais mal à l'aise si 0 me parlait de ses problèmes personnels.	1	2	3	4	5
21. Je serais parfaitement à l'aise de révéler à 0 mes défauts et mes handicaps.	1	2	3	4	5
22. Je me sentirais bien s'il y avait un lien émotif intime entre nous.	1	2	3	4	5
23. J'aurais peur de partager avec 0 mes pensées les plus intimes.	1	2	3	4	5
24. J'aurais peur de sentir que je ne serai pas Toujours proche de 0.	1	2	3	4	5
25. Je serais à l'aise d'exprimer à 0 tous mes besoins.	1	2	3	4	5
26. J'aurais peur si 0 s'investissait dans la relation plus que moi.	1	2	3	4	5
27. Je serais à l'aise d'avoir une communication ouverte et honnête avec 0.	1	2	3	4	5
28. Je me sentirais parfois mal à l'aise d'écouter les problèmes personnels de 0.	1	2	3	4	5

29. Il serait facile d'être complètement moi-même dans ma relation avec 0. 1 2 3 4 5
30. Je me sentirais assez bien dans ma relation avec 0 pour parler de nos objectifs communs. 1 2 3 4 5

Partie B

Consigne : Répondez aux énoncés suivants comme s'ils s'appliquaient à une relation amoureuse passée. Veuillez évaluer, en vous référant à l'échelle proposée dans la partie A, de quelle manière les énoncés ci-dessous caractériseraient cette relation.

	ne me caractérise pas du tout	me caractérise légèrement	me caractérise moyennement	me caractérise vraiment	me caractérise extrêmement
31. J'ai laissé passer des opportunités d'être vraiment proche de quelqu'un.	1	2	3	4	5
32. J'ai déjà caché mes sentiments dans mes relations passées.	1	2	3	4	5
33. Il y a des gens qui pensent que j'ai peur d'être proche d'eux.	1	2	3	4	5
34. Il y a des gens qui pensent que je suis une personne difficile à connaître.	1	2	3	4	5
35. J'ai fait des choses qui m'empêchaient d'établir une véritable intimité avec l'autre dans une relation précédente.	1	2	3	4	5

Consigne : Vous retrouverez ci-dessous une liste d'énoncés concernant des attitudes et des comportements personnels. Indiquez par vrai ou faux chacun des énoncés qui s'appliquent à vous personnellement.

1. Avant de voter, j'étudie à fond les qualifications de tous les candidats.V ou F
2. Je n'hésite jamais à faire un effort particulier pour aider quelqu'un en difficulté....V ou F
3. Il m'est parfois difficile de continuer à travailler si l'on ne m'encourage pas.....V ou F
4. Je n'ai jamais détesté profondément quelqu'un.....V ou F
5. Parfois, je doute de mes capacités de réussir dans la vie.....V ou F
6. À l'occasion, je deviens contrarié (e) si l'on ne fait pas les choses à ma manière ..V ou F
7. Je soigne toujours mon habillement.V ou F
8. Lorsque je suis à la maison, mes manières à table sont identiques à celles que j'ai au restaurant.V ou F
9. Si je pouvais voir un film sans le payer sans que personne ne le sache, je le ferais.....V ou F
10. Il m'est arrivé dans certaines occasions d'abandonner des projets parce que je croyais avoir trop peu d'habiletés.V ou F
11. À l'occasion, j'aime faire du commérageV ou F
12. Il m'est arrivé de refuser d'obéir à des personnes détenant l'autorité même si je savais qu'elles avaient raison.....V ou F
13. Peu importe à qui je parle, j'ai toujours une bonne écoute.....V ou F
14. Je me rappelle avoir fait semblant d'être malade pour éviter de faire quelque chose.V ou F
15. Dans certaines situations, il m'est arrivé de profiter de quelqu'un.....V ou F
16. Je suis toujours prêt (e) à admettre que j'ai fait une erreur.....V ou F
17. J'essaie toujours de mettre en pratique ce que je prêche.....V ou F
18. Je ne trouve pas ça si difficile de m'entendre avec des gens grossiers et pénibles.....V ou F
19. J'essaie parfois de me venger plutôt que d'oublier ou de pardonner.....V ou F
20. Lorsque j'ignore quelque chose, je l'admet sans problème..V ou F
21. Je suis toujours courtois (e), même avec les gens désagréables.....V ou F
22. J'ai parfois insisté pour que l'on fasse les choses à ma façon.V ou F
23. Dans certaines situations j'ai eu envie de fracasser des choses.V ou F

24. Jamais je laisserais quelqu'un d'autre se faire punir pour mes méfaits (ou mes mauvaises actions).V ou F
25. Je ne suis jamais amer (ère) lorsque l'on me demande de retourner une faveur.....V ou F
26. Je n'ai jamais été contrarié (e) par des gens exprimant des opinions contraires aux miennes.V ou F
27. Je ne fais jamais de long voyage en auto sans vérifier le bon fonctionnement de ma voiture.....V ou F
28. À certains moments de ma vie, j'ai été jaloux (se) du bonheur d'autrui.V ou F
29. Je n'ai presque jamais senti le besoin d'envoyer promener quelqu'unV ou F
30. Je suis parfois irrité (e) par les gens qui me demandent des faveurs.....V ou F
31. Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir été puni sans bonnes raisons.V ou F
32. Je pense parfois que les gens qui ont des problèmes le méritent.....V ou F
33. Je n'ai jamais dit quelque chose pour blesser délibérément quelqu'un.V ou F